

NATHALIE CAPART, ISABELLE DE PANGE
ET JEAN-JACQUES EVRARD



BRUXELLES

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

BIBLIOTHÈQUE SOLVAY

14

*L'industriel Ernest Solvay fit de la bibliothèque son
« usine à cerveau »*

Parc Léopold

Rue Belliard 137

Visites lors d'expositions ponctuelles ou sur rendez-vous au 02 738 75 96

Bus 12, 21, 27 ou 59, arrêt Parc Léopold



Il faut suivre les sentiers tortueux du parc Léopold pour atteindre le petit joyau qu'est la bibliothèque Solvay. Construite en 1901 par Constant Bosmans et Henri Vandeveld, la bibliothèque clôturait le vaste projet d'une cité scientifique (cinq instituts et laboratoires de recherche), isolée des bruits de la ville.

L'industriel Ernest Solvay en était le principal investigateur : la bibliothèque devint son « usine à cerveau » et le laboratoire de ses idées politiques et scientifiques. Ce grand rêve prendra fin dès 1919 lorsque l'université abandonnera les constructions monumentales et s'installera au campus du Solbosch. Après avoir été squattée pendant des années, la bibliothèque a été rénovée en 2004 et abrite désormais des sociétés européennes ainsi que diverses manifestations.

La salle centrale, qui possède une belle voûte en forme de vaisseau, laisse aisément imaginer l'atmosphère studieuse et recueillie de l'époque, particulièrement lorsque l'on accède aux salles d'étude individuelles, réparties derrière les portes jalonnant la galerie. Un double éclairage naturel (zénithal et latéral) met en valeur le bois précieux, les mosaïques, les vitraux et les décors peints.

AUX ALENTOURS

Camping « Bruxelles-Europe à Ciel Ouvert »

15

Chaussée de Wavre 203

02 640 79 67

Uniquement aux mois de juillet et août - 7 € la nuit

Métro Trône

Dormir pour 7 € la nuit en plein cœur de la ville ? C'est le miracle du camping « Bruxelles-Europe à ciel ouvert », qui offre un emplacement inespéré à votre tente favorite dans le très chic quartier d'Ixelles. Le peu d'indications, qui consistent en un carton sur lequel a été griffonné rapidement au bic le mot « camping », suivi d'une flèche approximative, alimente la sensation d'avoir trouvé un refuge secret, loin de la jungle sauvage de Matongé, des précipices sans fond du quartier européen et des grasses collines d'Etterbeek. Pour y accéder, dirigez-vous vers l'église du Saint-Sacrement puis vers un parking en hauteur dans lequel donne l'entrée du camping. Petit terrain champêtre constitué d'une jolie pelouse parsemée d'arbres et de fleurs et cependant cernée d'imposantes constructions immobilières, le camping était autrefois la propriété de l'auberge de jeunesse située chaussée de Wavre. Le jardin a été racheté par la communauté de la « Viale Europe ». La place royale et le quartier Saint-Boniface sont à deux pas et le centre-ville tout proche. Le camping peut accueillir 50 tentes. Si cet abri de verdure vous inspire, l'église du Saint-Sacrement donne des messes, ou des célébrations tous les jours, midi et soir.

PROMENADE ART NOUVEAU AUTOUR DES ÉTANGS D'IXELLES

35

Quelques bijoux d'Art nouveau...

Avenue Louise 346 - Rue de Belle-Vue 30, 32, 42, 44, 46,
Avenue du Général de Gaulle 38-39 - Rue Vilain XIII 9 et 11
Rue du Lac 6
Trams 92 et 93



© Jean-Jacques Eyraud

Le quartier des étangs d'Ixelles possède un petit nombre d'immeubles Art nouveau dont l'intérêt est assez inégal pour les profanes. Nous vous proposons ici une promenade choisie autour des réalisations les plus intéressantes.

Au n° 346 avenue Louise se trouve l'hôtel Max Hallet. Construit par Horta en 1903, il n'est probablement pas la plus spectaculaire des maisons du maître de l'Art nouveau, mais la qualité de la construction et des matériaux utilisés reste admirable. Il est parfois ouvert pour des visites guidées (asbl-arkadia.be ; 02/563 61 53) ou pour des événements (events-at-horta.be).

En poursuivant l'avenue Louise vers le bois de la Cambre, prenez à gauche rue Belle-Vue. Les n° 42, 44 et 46 sont trois réalisations de l'architecte Blérot en 1899. Elles sont surtout remarquables pour le caractère inhabituel de leurs encorbellements, pour les arcs surbaissés au-dessus des portes et fenêtres ainsi que pour l'originalité de leurs portes avec leurs grillages en fer forgé. Le n° 42 a conservé de jolis sgraffites. À quelques mètres, deux autres réalisations de Blérot, aux n° 30 et 32 attirent l'attention, notamment pour leurs sgraffites.

En poursuivant au bout de l'avenue, empruntez à gauche l'avenue du Général de Gaulle. Le n° 38-39 est une autre réalisation de Blérot (1904) dans un style différent. Plus sobres, ces deux maisons jumelées se remarquent surtout pour les lignes du fer forgé des balustrades ainsi que pour le pavement en mosaïques du hall d'entrée. Rebroussez chemin et tournez à droite dans la rue Vilain XIII. Aux n° 9 et 11 se trouvent deux autres réalisations de Blérot en 1902 qui méritent une mention pour leurs sgraffites, leurs vitraux et l'utilisation artistique du fer forgé.

Prenez ensuite à droite la rue du Lac pour arriver au n° 6. Construite en 1904 par Léon Delune, cette maison surprend par l'originalité géométrique de sa façade. Remarquez également le jeu autour du nom de famille de l'architecte : pleine lune, demi-lune ou croissant, la plupart des phases lunaires peuvent se lire en façade. Le vitrail a été réalisé par Raphaël Evaldre.

VILAIN XIII (14)

L'avenue Vilain XIII doit son orthographe étonnante (XIII et non XIV) au vicomte Charles Hippolyte Vilain XIII, ancien ministre des affaires étrangères qui lui donna son nom.

L'un de ses ancêtres, Jean-Philippe de Vilain, aurait reçu l'autorisation de Louis XIV lors du siège de Namur (1692-1695) d'ajouter quatorze à son nom, mais avec mention express de l'orthographe « XIII ».

SGRAFFITE DE LA CHAUSSÉE DE WATERLOO 248 ④

Quand le soleil a rendez-vous avec la lune

Chaussée de Waterloo 248

Construite en 1901 par l'architecte Jean-Pierre Van Oostveen, la série de six maisons du 246 au 256 de la Chaussée de Waterloo comporte quelques pépites architecturales. Est-ce par modestie qu'il n'a signé dans la pierre qu'une seule d'entre elles ? Ou parce qu'il n'était pas l'un des architectes les plus connus de l'Art nouveau bruxellois ?

C'est au n° 250 que se trouve la plus belle maison. Récemment restaurée, elle présente une belle façade équilibrée. Une frise soutient

les deux fenêtres surmontées de sept petites baies garnies d'un vitrail magnifique aux formes géométriques. Le balcon supérieur est surmonté d'un magnifique sgraffite qui représente le jour et la nuit.

Ce sgraffite, comme toute la façade, avait été recouvert de peinture blanche à une époque, pas si lointaine, où l'Art nouveau ne plaisait plus. Bruxelles a d'ailleurs vu des œuvres magnifiques et exubérantes de Victor Horta, Ernest Blérot ou Paul Hankar, pour ne citer qu'eux, irrémédiablement détruites pour être remplacées par de banales constructions que les promoteurs immobiliers des années 1960 nous ont laissées.

Seule la maison sise au n° 254 a gardé son rez-de chaussée d'origine et une très belle porte. Les cinq autres ont vu leurs devantures transformées en vitrines de magasins dans les années 1930 à 1950.



MAISON HANNON

⑦

Un petit bijou

Avenue de la Jonction 1

Lundi et vendredi de 11 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 18 h

Réservation : maisonhannon.be

Conçue en 1902 par l'architecte Jules Brunfaut pour Édouard Hannon et son épouse Marie Debard, qui étaient ses amis, la magnifique Maison Hannon est un spectaculaire édifice dont le chef-d'œuvre est très probablement l'escalier central ainsi que la spectaculaire fresque qui l'entoure. Mais on appréciera aussi la composition générale des pièces, la qualité des matériaux, la serre et sa magnifique baie vitrée, sans oublier le mobilier signé Émile Gallé.

Ingénieur chez Solvay, Édouard Hannon était amateur de « technologies nouvelles » et de photographie. Marie, sa femme,



était passionnée de botanique. L'architecte, dont c'est la seule maison Art nouveau, réalisa l'édifice dans ce style à la demande expresse du couple Hannon. Il a magnifiquement mis en valeur la situation d'angle du bâtiment, les deux façades entourant cet angle étant totalement asymétriques : celle de la rue de la Jonction présente un superbe bow-window avec vitraux. La façade d'angle présente, elle, un bas-relief de Victor Rousseau.

Tous les vitraux ont été exécutés par l'artiste Raphaël Evaldre, alors très en vogue, qui fut également l'auteur des vitraux des hôtels Tassel, Solvay, Eetvelde et Saintenoy. Abandonné après la mort de la dernière propriétaire, l'immeuble fut sauvé de justesse de la démolition en 1973 par la propre fille de Jules Brunfaut. Classé en 1976, il a été acquis par la commune de St Gilles en 1979 pour en faire un lieu culturel et ouvert en juin 2023 en tant que maison-musée.

Une maison, pas un hôtel

Même s'il a été classé en 1976 sous la dénomination d'Hôtel Hannon, l'édifice s'appelle aujourd'hui Maison Hannon, car cette demeure ne comporte aucun des critères architecturaux qui en ferait un hôtel de maître : point de vestibule ou de porte cochère pour le passage des voitures, pas d'escalier de service pour les domestiques, ni de cuisine-cave et de chambres de bonnes, et une façade relativement étroite. Par souci d'exactitude, mais aussi en respect de l'intention des époux Hannon, il a été décidé de nommer cette demeure Maison Hannon car, bien que grande et luxueuse, elle constituait avant tout le lieu de vie d'un couple d'esthètes et nullement une résidence d'apparat.

AUX ALENTOURS

Maison « Les Hiboux »

⑧

Avenue Brugmann 55

Autre bel exemple de maison Art nouveau à Bruxelles, construit en 1895 par Édouard Pelseneer (1870-1947). Remarquez les sgraffites des deux hiboux qui ont donné leur nom à la maison, ainsi que les fenêtres circulaires qui donnent l'impression de vous regarder fixement, à l'instar des yeux de hiboux. Propriété privée.

Maison Fernand Dubois

⑨

Avenue Brugmann 80

Ancienne maison du sculpteur Fernand Dubois, construite entre 1901 et 1903 par Victor Horta, même s'il ne signe pas ici sa réalisation la plus spectaculaire ou la plus aboutie.

VITRAUX DE LA MAISON COMMUNALE DE FOREST

19

Les plus beaux vitraux Art déco de la capitale

Rue du Curé 2

Tram 18 ou 52, arrêt Forest-Centre



En face de l'abbaye, la maison communale de Forest est une belle réalisation Art déco, construite en 1934 par Jean-Baptiste Dewin. Si la plupart de ses visiteurs se limitent à y mener des démarches administratives, le bâtiment mérite une visite en tant que telle, pour admirer la richesse de son architecture et de sa décoration intérieure. Visite d'autant plus facile qu'elle est gratuite aux heures d'ouverture au public.

En entrant du côté du parvis de l'abbaye, tout de suite à gauche dans la salle des pas perdus, remarquez les vitraux réalisés en 1939 par le maître-verrier Colpaert, sur des cartons de Baltus. Montez par l'escalier d'honneur situé en face de vous. D'autres vitraux sont signés des mêmes artistes. Les différentes salles, dans un style Art déco très pur, valent également le détour. Remarquez la richesse des matériaux utilisés, bois exotiques et marbre, qui décorent l'intérieur, ainsi que des sculptures en bronze de Minne et Verbeyst.

L'extérieur offre un joli beffroi qui évoque le Moyen Âge, des ornements vantant les vertus de la vie de famille et des sculptures de Victor Rousseau.



BELLES FAÇADES OUBLIÉES DE LA RUE GEORGES MOREAU

⑥

*Dans la rue, prenez garde à ne pas tomber
sur de mauvais numéros*

Rue Georges Moreau 148, 162, 164 et 170
Accès Gare du Midi



© Jean-Jacques Eyraud

La rue Georges Moreau présente quelques très belles façades à l'écart des chemins de passage traditionnels du quartier.

En venant de l'École vétérinaire, la façade du n° 148 exhibe un sgraffite en mauvais état.

Un peu plus à droite, l'ancienne maison-atelier de Victor Delplanque, fabricant de plaques métalliques émaillées, a été construite par l'architecte Arthur Nelissen en 1906. Elle arbore une façade ornée de jolies plaques émaillées. Remarquez notamment les représentations d'un cygne et d'un paon. Petite particularité, les numéros inscrits sur ces deux maisons sont les 172 et 174. En continuant sur la droite, vous notez alors avec étonnement que vous retombez sur le numéro 170 puis à nouveau sur le 172 ! Le marquage des deux immeubles précédents est tout simplement faux. Rénovés récemment, le propriétaire y a fait mystérieusement inscrire après les travaux ces numéros erronés. Les vrais numéros sont les 162 et 164. Le facteur connaît l'astuce et les habitants retrouvent bien leur courrier.

La plus belle maison de la rue est certainement celle du n° 170. Construite en 1908 par l'architecte et géomètre-expert Hector Gérard, elle allie les influences médiévale, Renaissance et Art nouveau. Elle affiche notamment un magnifique sgraffite en bon état dont l'auteur est inconnu.

Ode à la peinture et plus particulièrement à quelques peintres flamands, la maison a été rénovée récemment. Y sont nommés Rogier Van der Weyden, Jan Van der Meeren, Memling et David, Blondeel, Lucas Van Leyden ainsi que Hubert et Jan Van Eyck.

Entourant le joli bow-window en bois du premier étage, le sgraffite représente quatre femmes entourées de guirlandes de fleurs et d'arabesques.



FAÇADE DU FOYER SCHAERBEEKOIS

⑤

« Sois actif, sois propre, sois économe, pour tous »

Rue Victor Hugo 53-59



La fin du XIX^e siècle voit arriver, dans plusieurs communes bruxelloises, de vastes programmes de construction de logements sociaux destinés à une population pauvre. Les taudis situés dans des impasses insalubres sont détruits et des terrains sont achetés par les communes.

Celle de Schaerbeek, particulièrement riche en cette fin de siècle, construira un très grand nombre de ces cités, dont certaines sont aujourd'hui détruites.

Les deux immeubles du n° 55 de la rue Victor Hugo, élaborés par l'architecte Henri Jacobs (auteur d'une quinzaine de bâtiments scolaires, voir p. 258), sont dessinés dans un style éclectique imprégné d'Art nouveau. Les appartements et toilettes munies de chasse d'eau, considérés comme très luxueux à l'époque. Ils ont été sauvés de la destruction en 1968 et finalement rénovés en 2001, fusionnant les appartements jugés trop petits pour les normes actuelles. Les façades, de briques de couleur jaune, orange, rouge et noire ont été remarquablement restaurées, y compris les beaux sgraffites qui vantent les valeurs du vivre ensemble, propreté, travail et économie, en français et en néerlandais. À remarquer aussi, sous les corniches, les arabesques typiquement Art nouveau.

La travée centrale a été entièrement conservée, châssis, colonnes et couleur d'origine. Si les portes d'entrée ont été changées, on y a replacé l'oculus en fer forgé d'origine composé des lettres F et S pour Foyer Schaerbeekois.

Ce très bel exemple de restauration sans utilisation de matériaux nouveaux, qui seraient non conformes, permet de se rendre compte combien le logement social était bien pensé il y a plus d'un siècle.



MAISON COMMUNALE DE SCHAERBEEK

17

Bien peu y sont entrés

Place Colignon



© Edison McCullen

Si la plupart des Bruxellois connaissent l'imposante maison communale de Schaerbeek, bien peu y sont entrés. Construite en pleine campagne en 1887 par l'architecte Jules Jacques Van Ysendick, puis reconstruite en 1911 après un incendie, elle est un bel exemple du style néo-Renaissance flamand.

Admirez surtout, à l'intérieur, les vitraux de l'escalier d'honneur, les deux escaliers latéraux, la verrière du fond et les salles principales en façade, notamment la salle des mariages et la salle du conseil. Cette dernière abrite de jolies tapisseries de Malines représentant des cerisiers, dont le fruit est le symbole de la commune.



© Edison McCullen

AUX ALENTOURS

Maison privée d'Henri Jacobs

18

Avenue Maréchal Foch 9

À quelques mètres de la maison communale de Schaerbeek, l'architecte Henri Jacobs construit en 1903 une maison qui lui servit à la fois d'habitation et de bureau. Elle possède surtout un magnifique sgraffite entre la corniche et les quatre fenêtres en ogive du dernier étage. Il doit son bon état de conservation à l'important surplomb de la corniche qui le protège des intempéries. Cette même corniche présente cependant l'inconvénient de laisser la plupart du temps dans l'ombre le sommet du sgraffite. En passant, admirez la maison voisine, au n° 11, également construite par Jacobs. Henri Jacobs est aussi l'architecte de l'école de la rue Josaphat, de celles de l'avenue de Roodebeek et de l'institut Diderot aux Marolles.

CASTEL DE LINTHOUT

①

Une plongée dans le néogothique

Avenue des Deux Tilleuls 2

Visite parfois permise en le demandant poliment

Méto ou trams 23, 24, 25, 39, 44 et 80, arrêt Montgomery



Situé dans l'enclos de l'institut du Sacré-Cœur de Lindthout, le bien nommé Le Castel est une ancienne demeure privée.

Construit en 1867-1869 par l'architecte gantois Florimond Vandepoele, il fut transformé dans sa forme actuelle en 1898 par l'architecte Edmond De Vigne pour le capitaine d'industrie Charles-Henri Dietrich, comme en témoigne l'inscription sur la façade côté entrée. Ce dernier l'occupa peu de temps et lui préféra finalement le prieuré bien connu de Val Duchesse. Il céda l'ensemble et son parc en 1903 aux sœurs du Sacré-Cœur de Lille. Désaffecté, le Castel fut racheté en 2000 par la commune de Woluwe-Saint-Lambert qui y installa l'Académie de musique, de danse et des arts de la parole. Magnifiquement restaurée, la mystérieuse construction a en outre conservé tout son décor intérieur, de style néogothique. La visite n'en est pas, à proprement parler, permise, mais un coup d'œil à l'intérieur, en le demandant poliment, est toujours possible. Dès le hall d'entrée, le ton est magnifiquement donné par une architecture ogivale, rehaussée de peintures figurant des lieux incontournables du Woluwe-Saint-Lambert de jadis : le vieux village, le moulin de Lindekemale, l'Hof ten Berg (une ancienne ferme de l'abbaye de Forest) et un étang.

À droite, un couloir mène au clou du Castel : la salle de bal, qui servit de chapelle (on le comprend aisément) aux bonnes sœurs et qui offre aujourd'hui un cadre idéal aux concerts et répétitions de l'académie. Éclairée d'une rosace, elle est coiffée d'une toiture en bois en forme de carène de bateau. D'autres pièces sont également décorées, comme l'escalier principal ou des salles du premier étage (la salle « aux céramiques », la salle « Renaissance » ou le « salon doré »), mais aucune n'atteint la magie de celle-ci.

AUX ALENTOURS

Panneaux de céramique

②

Avenue Henri Dietrich 27

Sur la demeure de l'avenue Dietrich 27, deux grands panneaux de céramique représentent des femmes cueillant des fleurs. Réalisés par la manufacture Helman de Berchem-Sainte-Agathe, probablement sur un dessin de Jacques Madiol, ils sont dans un excellent état de conservation.

La maison, dessinée par l'architecte A. Aulbur en 1906, possède en outre, en façade latérale, une magnifique marquise en fer forgé et verre.



NATHALIE CAPART, ISABELLE DE PANGE
ET JEAN-JACQUES EVRARD



BRUXELLES

INSOLITE ET SECRÈTE

D'incroyables façades Art nouveau, un tronçon de la Senne reconstitué à Saint-Géry, une ferme en centre-ville, la lecture franc-maçonnique du Parc de Bruxelles, l'étonnante fontaine physiognomique de Magritte, l'endroit du Parc de Bruxelles où a vomi le tsar de Russie en 1717, l'ancienne rotonde du parking Panorama, un hommage au pigeon soldat, de la spéléologie à la basilique de Koekelberg, une piscine panoramique, un pavillon scandaleux dans le parc du Cinquantaire, un immense jardin potager à Uccle, un atelier d'artiste du XIX^e siècle à Schaerbeek, un camping au cœur de la ville, une cité-jardin oubliée à Forest...

Pour qui sait observer, pousser les portes et sortir des sentiers battus, Bruxelles regorge de curiosités et de détails surprenants et saura étonner ses habitants aussi bien que ses visiteurs qui croyaient bien la connaître.

ÉDITIONS JONGLEZ
368 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-690-5



9 782361 956905